

Financial Times

par J. Desmet

in catalogue *Godfried Donkor*, galerie *Pascal Polar*

2004

« *En Amérique l'histoire de la boxe – à vrai dire de la lutte en général – est l'histoire de l'homme noir* ».

Joyce Carol Oates, On Boxing, Garden City, New York, 1987.

C'est à travers l'histoire de la négation de l'identité de l'Homme Noir que l'artiste ghanéen Godfried Donkor développe un langage plastique parfois proche du Pop Art ou, en tout cas, qui laisse la place à la notion d'icône en utilisant les clefs de la présentation publicitaire.

Il collecte, enregistre et réinterprète des moments historiques de la destinée du peuple noir au travers de la peinture, du collage et de la photographie, créant ainsi des juxtapositions inattendues.

Donkor utilise par exemple les images des galions transportant les esclaves noirs aux USA en leur faisant transporter des pin-up Noires (Black Madonna) ou des boxeurs légendaires (Ali, Mike Tyson, etc..). Juxtaposition de l'industrie du sexe et du sport avec comme point commun l'exploitation de l'homme noir et de la femme.

Ce n'est un secret pour personne que les boxeurs noirs américains furent exploités financièrement jusque aux os et que la plupart ont été cassé et brisé dans leur carrière pour des raisons politiques et de jalousie de l'américain blanc qui s'est rendu compte qu'il n'y aurait pas de « grand espoir blanc ». Les sportifs noirs sont managés pour être mangés, consommés et oubliés.

Juxtaposition aussi de deux images contrastées : l'une, le galion, qui suggère la claustrophobie et l'esclavage, l'autre, le ring de boxe, espace de liberté et de mouvement. Dans ces deux espaces se construit aussi la notion d'identité et l'artiste utilise le support métaphorique de la toile pour interroger politiquement et philosophiquement cette notion d'identité. Dans le Ring tout est possible car les règles sont les mêmes pour les deux adversaires, l'espace est éclairé, la liberté est grande. Hors du ring, dans l'espace sombre de la salle, les règles changent et la liberté n'est plus la même.

Autre point intéressant, ces icônes, Boxeurs ou Black Madonna, se figent sur des pages du Financial Time, journal de masse, de l'opinion, de la doxa.

Ces boxeurs en position de lutte n'affichent pas seulement leur corps nu, ils ne jouent pas qu'avec leur musculature mais également avec le regard du spectateur. Dans leurs expressions comme dans leurs poses, ils veulent aussi transgresser leur image et séduire par ce qu'ils sont.

Le public, par la presse, a transformé ces individus en une figure mythique et l'identité de ceux-ci est mise en question précisément par l'actualité.

Les collages de Donkor ont deux niveaux de lecture que l'artiste superpose.

L'actualité artistique de ces dernières années a conduit plusieurs manifestations (Documenta, Biennale de Venise, etc..), plusieurs musées, plusieurs curateurs a se pencher sur les oeuvres d'artistes « non-occidentaux » comme Godfried Donkor ou d'autres. Ce dernier réussit à donner une oeuvre plastiquement captivante, totalement universelle, tout en gardant ses racines et ses

interrogations africaines. Et sur le plan de l'identité de l'artiste africain, il évite la caricature de l'artiste africain, en bon soldat de l'institution actuelle occidentale, qui accumule, juxtapose et étale des idées, de préférence de manière chaotique pour être sûr qu'il s'agit bien du tiers monde! G. Donkor, lui, donne à voir une oeuvre extrêmement maîtrisée et qui, précisément, nous renvoie une autre image de l'Afrique, une image où l'intelligence et la sensualité voguent dans le même navire.